



COURTESY OF THE ARTIST AND GALLERIE NUMBER 8; JORGE ALBERTO CADI; COURTESY CHRISTIAN BIERST ART BRUT; ANNA ATKINS / HANS P. KRAUS; JR, INC.; COURTESY GALERIE ALEXANDRA DE VVERDOS @ PARS

IMAGE

LE NOIR ET BLANC DOMINE, JUSQU'À DIMANCHE AU GRAND PALAIS

zophrénie, qui découpe et coud les photos comme des ex-voto aux personnages aveugles et aux bouches en croix (de 4500 € à 15 000 € pour les valises, dont l'une s'est vendue aussitôt chez Christian Berst).

Grands marchands américains
Le gros de l'offre au Grand Palais éphémère reste classique. Noir et blanc dominant avec des vintages omniprésents, cette année, et souvent hors de prix, comme les valeurs sûres du marché aux enchères de New York. À l'image des ca-

talogues de ventes. Place aux grands noms de l'histoire de l'art, d'Irving Penn (*Mouth for L'Oréal*, 1986, 450 000 € pour une édition de 28, chez Hamiltons de Londres) à Imogen Cunningham. La collection Lepage, vendue chez Millon ce jeudi 10 novembre au soir, le confirme avec ses 40 tirages argentiques sur papier salé de Nadar, dont le merveilleux *Pierrot à la corbeille de fruits*, 1854-1855, qui a inspiré directement le Baptiste des *Enfants du Paradis*.
Les grands marchands américains sont là : de Fraenkel de San Francisco à

Stanley Wise de New York ; de Howard Greenberg, indissociable de Vivian Maier (1926-2009), à Hans P. Kraus, légende de la photographie primitive, qui a mis les foudres de Sugimoto (21 000 \$) et la fougère sur fond bleu d'Anna Atkins (réservé à 45 000 \$) à l'intérieur de son stand. Les citrons de Dora Maar sont à l'extérieur, en produit d'appel (7 500 \$ le photogramme). Difficile de rater les graffitis de Brassai, collection Claude Berti, qui font un alignement mussel chez Karsten Greve de Paris et Cologne (de 45 000 € à 48 000 €). Ou les hippocampes, pinces de homard et gueules de poisson du surréaliste Jean Painlevé chez Les Douches de Paris. Plus surprenantes, les galeries d'Europe de l'Est apportent leurs vintages : les photomontages du Slovène Stane Jagodic, 79 ans (*Worshipper of Light*, 1978, original signé, 3 200 € chez Photon de Ljubjana et Vienne) ; l'accrochage féministe et choc d'Orshl Drozdlik, née en 1946, à la Galerie Einspach de Budapest.

Et la Chine dans tout ça ? La Galerie ShanhART, pionnière de Shanghai, fait son entrée à Paris Photo. Le one-man-show du cinéaste Wang Bing, issu de son documentaire *À l'ouest des rails*, vise les musées chez Paris Beijing (250 000 € les 54 photos). La jeune scène expérimentale, plus tournée vers les arts plastiques, est à pister ailleurs. Au salon A PPR OC HE, créé en 2017 par Emilia Genuardi et campé jusqu'à dimanche soir au Mollère, 40 rue de Richelieu (1^{er}). À noter parmi ses 14 artistes et un duo, les personnages découpés de Javier Hirschfeld Moreno qui s'ouvrent sur la nature (Open Doors Gallery), les photos sculptées ou gravées de Marc-Antoine Garnier (Galerie Bacqueville) et les compositions à la Hantai de la Mexicaine Fabiola Menchelli (Marshall Gallery). Plus frais, moins cher, au final plus tentant pour une nouvelle génération d'amateurs. ■
Paris Photo 2022, jusqu'au dimanche 13 novembre au Grand Palais éphémère, Paris (7).

De gauche à droite : Stake out de la série Drown in My Magic de David Uzochnikwu (2019). Encre, collage et couture sur photographie de Jorge Alberto Cadi (2020). Aspidium Trifoliatum (Jamaica), photogramme cyanotype d'Anna Atkins (1851-1854). Femmes travailleuses, tirage gélatino-argentique teinté et colorisé à la main de Viktor et Sergiy Kochetov (1978).



Portrait de Rossy de Palma, par Gorka Postigo, qui a servi à l'affiche de Paris Photo 2022. GORKA POSTIGO

terribles, mais ses héroïnes les dépassent, s'en remettent et se jettent dans le présent. Elles choisissent. C'est mieux de demander pardon que la permission, à mon avis, non ?

Vous êtes incroyablement photogénique. Un don ?
Quand j'étais jeune, je me couvrais la face. D'ailleurs, à Paris Photo, j'aime beaucoup les photographes qui cachent le visage, le corps, sous un voile de statue. Avec mon groupe Peor Impossible, nous avons vécu six ans ensemble, nous avons même eu un tube de l'été et j'ai appris à accepter la caméra. La géniale Ouka Leele a fait la couverture de notre single, *Macario Marlowe*, avec une version plutôt punk des *Ménines* de Vélasquez. Pedro venait à nos concerts, nous nous sommes connus comme ça. Il a voulu capturer ce que j'étais plastiquement à ce moment-là dans *La Loi du désir* (1987). Il a dit : « *Que personne ne l'habille, ne la maquille, ne la coiffe ! Je veux qu'elle soit elle.* » Je ne me suis pas très sentie comédienne, parce que j'étais costumée en moi-même. Il m'a rassurée en me disant : « *Dans le prochain film, je te fais un rôle qui n'a rien à voir avec toi !* » C'était celui de la bourgeoise vierge dans *Femmes au bord de la crise de nerfs* (1988). Avec Pedro, j'ai appris à être très vraie, à jouer cru, comme un enfant, au premier degré.

Cela a formé votre regard face à la photographie ?
Oui sans doute. La galeriste Juana de Aizpuru expose ici mon portrait par Alberto Garcia-Alix. Presque un profil aztèque. Je l'aime beaucoup. ■
PROPOS RECUEILLIS PAR V. D.